

Albert Lebrun, celui qu'on a préféré oublier

Quand Nicolas Sarkozy est allé en prison, tous les commentateurs ont affirmé qu'aucun président de la République n'avait jamais été privé de sa liberté. Personne n'a pensé au précédent d'Albert Lebrun, pourtant arrêté et claquemuré sous l'Occupation. **PAR BRUNO FULIGNI**

Tout semblait sourire à Albert Lebrun quand, le 10 mai 1932, députés et sénateurs réunis à Versailles l'élurent président de la République dès le premier tour, par 633 voix sur 777 suffrages exprimés. Né le 29 août 1871 à Mercy-le-Haut, en Meurthe-et-Moselle, Albert Lebrun est enfant de cultivateurs. Il a 10 ans quand son père devient maire du village; mais le fils vise plus haut. Doué de fortes capacités intellectuelles, il entre à Polytechnique. Mécontent de son rang d'entrée, il songe à démissionner mais ses camarades l'en dissuadent: il sort finalement major de l'X, comme il sera major de l'École des mines. Travailleur acharné, très scrupuleux, ce jeune ingénieur a tout du brillant second; sans doute manque-t-il d'imagination et d'initiative, mais son sérieux le fait remarquer par le député Alfred Mézières qui le prend sous son aile et le fait élire conseiller général, en 1898.

En résidence surveillée

Quand son mentor est élu sénateur, en 1900, Albert Lebrun devient député «républicain de gauche» dans la circonscription qu'il libère. Le disciple succède encore à son maître à la présidence du conseil général en 1906,

puis au Sénat, quand Mézières s'éteint, en 1920: il siège à la Haute Assemblée puis la préside jusqu'à son départ pour l'Élysée, en 1932. Ce président trop sage a deux particularités qui réjouissent les humoristes: ses pieds énormes, qui l'obligent à se faire chausser sur mesure, et la sensibilité de ses yeux qui se mouillent facilement de larmes. On le surnomme «le Sot pleureur», «le Chialant qui passe», «Larmes aux

pieds»... Après le 6 février 1934, le caricaturiste Sennep le représente pleurant au point d'inonder le pays, le gouvernement surnageant sous la forme d'une arche de Noé... La grande erreur d'Albert Lebrun aura été de se faire réélire en 1939. Assistant impuissant au désastre de 1940, replié à Bordeaux, il songe à gagner l'Afrique du Nord pour continuer la lutte, mais Laval l'en dissuade par intimidation. Le vote des pleins pouvoirs à Pétain le dépossède de toutes ses responsabilités: arrêté, placé en résidence surveillée à Vizille, puis déporté par l'occupant au château d'Itter, dans le Tyrol, il reste enfermé, inerte, sous l'Occupation.

Sa seule grandeur est de n'avoir jamais consenti à démissionner. Aussi stupéfie-t-il le général de Gaulle à la Libération quand il lui expose que, réélu pour sept ans le 5 avril 1939, il devrait être rétabli à l'Élysée jusqu'au printemps 1946... Dans ses *Mémoires de guerre*, le chef de la France libre aura ce mot cruel: «Au fond, comme chef d'État, deux choses lui avaient manqué: qu'il fût un chef, qu'il y ait eu un État.» Seul son village de Mercy-le-Haut, où il est enterré en 1950, se souvient du dernier président de la III^e République: un mémorial lui est dédié et le faisceau de licteur, emblème présidentiel, figure aujourd'hui sur le blason de la commune.



Grandes manœuvres En octobre 1939, de Gaulle présente la 5^e armée au président Lebrun (à g.). En 1944, il empêchera celui-ci de reprendre sa fonction de chef d'État.

TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES